profitent pour empêcher ou annuler une riposte qui suivrait la parade d'un coup que celle-ci aurait fait ou passer ou frôler.

Il y a là des nuances à observer, aussi nombreuses que les cas qui peuvent se présenter c'est-à-dire en nombre presque infini.

— Vous avez deviné la parade que va prendre votre adversaire. Vous la trompez justement mais un manque de précision fait passer votre attaque et votre partenaire à son tour vous porte un coup qui touche. Dans un tournoi où le coup de bouton est seul considéré, il ne saurait y avoir aucun doute. Cependant il est évident que votre attaque n'était pas sans valeur, votre adversaire n'ayant dû son salut qu'à une malencontreuse défaillance de doigté. Au point de vue de la science pure on ne pourrait dénier à votre attaque un réel mérite et une certaine importance.

— Vous ripostez très nettement, mais votre riposte est parée et suivie d'une contre-riposte directe qui vous atteint pleinement. La parade adverse vous avait écarté au moment où vous arriviez au corps et vous n'avez fait que frôler la veste; la contre-riposte arrivait aussitôt. Celle-ci sera-t-elle considérée comme nulle, ou en sera-t-il tenu compte, la parade ayant été suffisamment vite pour ne vous permettre que la plus minime des égratignures.

Mille cas aussi complexes se présentent à tout instant avec les coups *plaqués,* ou qui *passent* ou qui *frôlent*.

Dans les concours, la solution est fort simple; tout ces coups sont considérés comme non avenus.

Dans les assauts courtois, il y a là prétexte à couplets aimable que l'on débite à profusion. C'est à qui abandonnera comme indigne de lui, tout coup douteux. Mais pour certains — hélas! — ce sont les providentielles expressions qui nourrissent la carotte et lui font atteindre d'invraisemblables dimensions :

« Vous avez passé ; — j'avais effleuré la veste — c'est plaqué ». Tout cela exprimé avec les marques du plus sincère regret.

— Le coup porte aussi nettement que possible; un très habile mouvement de corps le fait passer : « Bien dommage, Monsieur, mais il passe. »

— Une riposte du tac au tac arrive sans retard, mais votre adversaire se couchant aussitôt, la lame plonge. « D'un ton navré : « Bien fait mais plaqué. »

— Vous exécutez en ligne basse un trompement subtil. A l'instant où vous touchez, un souple mouvement de reins en arrière détache votre pointe: « Frôlé un peu court » accuse en souriant votre adversaire avec une grâce digne du grand siècle.

Et ce sont là les carottiers aimables. D'autres un peu moins courtois se livrent aux mêmes exercices et vous envoient la riposte en insistant désagréablement Si vous exprimez l'assurance d'avoir touché le premier : « C'était complètement passé » vous est-il répondu. L'œil le plus exercé a souvent quelque peine à trancher le différend, et l'on a vu quelquefois un passé légèrement annoncé, un frôlé souriant, un plaqué retentissant changer des résultats. Par cela même on doit leur accorder une réelle importance.

L'habitude d'escamoter les coups est déplorable, d'autant plus qu'on en guérit difficilement. C'est une maladie organique et aussi la ressource de certains tireurs qui ne savent pas s'évaluer avant de choisir et d'aborder de redoutables adversaires.

Paul Padovani.



Eaux Champs et Forêts

Rallye PICHOTIER

Sous ce nom, MM. Adolphe de Villemandy de la Mesnière et Guy du Bois de Montulé, ont fondé une société de chasse, qui a pour but de détruire les bêtes puantes, renards, blaireaux, fouines et putois. Chacun sait que ces animaux sont de terribles destructeurs de gibier et de volailles; en un mot, souvent aussi dangereux dans certaines contrées, que les plus malins braconniers. Levreaux, lapereaux, perdreaux, faisandeaux, et même chevrillards, leur servent de nourriture habituelle, ils ne dédaignent pas non plus un bon poulet de ferme, sans compter les œufs dont ils sont très friands.

C'est au commencement du printemps qu'on a le plus de chance de réussir, et que les chasses sous terre sont les plus intéressantes; car en mars, avril et mai, on a trouvé souvent des renardeaux dans les terriers.

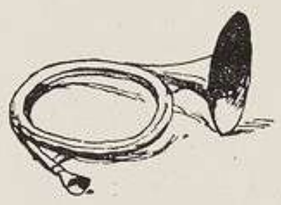
MM. de Villemandy et de Montulé ont six fox terriers de petite taille, tous plus mordants les uns que les autres, et en élèvent quatre à cinq tous les ans qu'ils dressent, pour remplacer ceux qui vieillissent ou meurent d'accidents. Avec cette petite meute, si on peut s'exprimer ainsi, il est bien rare de les voir rentrer bredouilles.

Il est vrai qu'ils ne craignent pas leurs peines. Ils partent dès l'aube et vont en exploration, à 30 ou 40 kilomètres dans les bois, où on leur a indiqué des terriers. Alors on lâche un vieux chien, s'il donne de la voix, la demeure est habitée, il n'y a plus qu'à se mettre en chasse; il faut alors se rendre compte du nombre des ouvertures du terrier, employer la sonde pour en connaître la profondeur, la nature du terrain et le nombre des refuites, qui sont souvent nombreuses. On découple les chiens et on met en mouvement pelles et pioches, ayant soin d'avoir une forte pince à portée de la main, dans le cas où l'animal se présenterait à la gueule d'un trou. Si le terrain n'est pas trop dur et le trou pas trop profond, il arrive alors que le travail n'est pas de longue durée, parfois même les chiens sortent l'animal si c'est un renard ou un renardeau; mais si c'est un blaireau, le fait est plus rare. Depuis deux ans qu'existe le Rallye-Pichottier, plus de cent prises ont été enregistrées. La tenue est en drap couleur feuille-morte avec des boutons plats bronzés et la devise.

Les chasses ont lieu généralement deux fois par semaine. Les deux premières sorties de la saison en forêt de Bois-Blanc (Charente) ont été couronnées de succès, la première s'est terminée par la prise de quatre renards, et la seconde par celle d'un énorme blaireau.

Quand le temps est beau, plusieurs amis accompagnent le maître d'équipage et suivent avec intérêt les péripéties de ces chasses sous terre, les plus assidus sont : MM. de Laffond, Nadaud-Lalande, Lacroix et Saint-Blancard.

Comte H. de la Porte.



Echos des Sports

ESCRIME. — La Société d'Encouragement a donné le 29 avril au Grand-Hôtel, son deuxième assaut de la saison. Dix assauts au programme parmi lesquels nous devons signaler ceux de MM. Ballif et Morin, de Boissières et Duché, Marc et A. Luscier.

La première partie se terminait par la rencontre de MM. Tony Smet et Filippi. Bien que s'étant fort multiplié, M. Smet n'a pu éviter les nombreuses et foudroyantes attaques en marchant, que Filippi possède en perfection. Le dernier assaut mettait en présence le baron de Schonen et l'adjudant Cuvillier, jeu vif, mouvementé et de part et d'autre quelques très jolis coups. — **Paul Padovani.**

AUTOMOBILISME. — J'émettais il y a huit jours l'espoir que les choses s'arrangeraient quelque peu, Hélas! l'ère du simple bon sens semble bien loin encore et les vexations continuent de plus belle.

Je tiens à signaler ici l'épreuve très intéressante que notre confrère *le Vélo* vient de faire disputer sur la route de Paris à Dijon, épreuve réservée anx voitures électriques. Il s'agissait non d'aller vite, mais d'aller loin sans recharger ; ce qui, vous le savez, est le *hic* pour les électromobiles. Deux belles performances ont été accomplies : M. Krieger, dans sa voiture à deux places emportant 1,050 kil. d'accumulateurs, a couvert 152 kil., et M. Cuvelier sur une voiturette (400 kgs d'accumul.) 140 kil. Voilà encore des faits qui aident à dédaigner les inutiles tracasseries; car enfin réglementer, qu'est-ce ? réglementer utilement serait mieux! — **C. P.**

BEAUX-ARTS

Le Salon de 1900 (*Suite*)

SALLES VII ET IX

La salle VIII est consacrée aux gravures au burin. Nous y reviendrons.

La rue du Chertan, de M. Jean Massé, dit bien l'automne et *Le Vallon;* de M. Paul Dupuis, mérite d'être signalé pour sa perspective audacieuse et originale.

Un doux mysticisme se dégage de *La Messe de l'aïeule,* de Mme Fournets-Vernaud. La pauvre vieille ne peut plus aller à l'église, et la jeune paysanne lui lit les paroles sacrées et consolatrice dans le vieux missel. La bonne vieille écoute bien, son chapelet à la main, et la jeune paysanne est d'un joli dessin.

Que frais, doux et chatoyant pour l'œil est l'art de M. Daniel Knight. Cette toile *Quiétude*, est d'une habileté grande. La paysanne est fraîche comme le paysage qui l'entoure ; cela est très personnel, incontestablement mais d'une rigidité que n'a pas la nature.

M. Eugène Cadel applique les procédés de Puvis de Chavanne pour traduire la vie moderne. Il y a quelque chose qui jure en sa toile, l'originalité cherchée n'est point atteinte. M. Hareux lui l'obtient en demandant à une *Nuit Claire,* ses clartés vertes. Et il l'obtient par des moyens loyaux.

Avec *Un produit des pays chauds*, M. Charles Bellay nous offre une jolie tête de femme exotique; un peu de l'Orient flotte vraiment en son attifage et son incisive coloration.

M. Voisard-Margerie a mis un sentiment recueilli en la *Mélancolie du Soir.* Son éclairage est fort habile et d'une note précise.

De Mme Gonyn de Lurieux, voici les *Derniers Jours,* une toile évocatrice de rêve. La quenouille a échappé à la main défaillante de la bonne vieille, et son regard est déjà chargé des aurores de l'au-delà mystérieux. Un sentiment profond se dégage de cette belle composition, soulignée encore par des vers harmonieux, signés Yvanhoé Rambosson.

SALLES X A XIII

Le ciel est noir et la terre est rouge, c'est ainsi que M. Hermann Léon nous raconte le *Coup de Boutoir* qui a étendu à terre un des chiens acharnés après le sanglier qui fuit. Le dessin est vigoureux et la *furia* endiablée de la poursuite est parfaitement traduite.

M. Granchi Taylor, dans *Veuve de Pêcheur* nous montre qu'il possède bien le rude marin, à la peau parcheminée et durcie par les baisers salés de la mer, aux vêtements rapiécés qui disent l'humilité et le dur labeur. La scène qu'il nous donne est pleine de pittoresque et de sentiment.

Un salut au beau portrait de M. Humbert et promenons-nous au bord de *la Rivière*, ce joli coin de nature de M. Paul Madeline, tout frissonnant de lumière.

De M. Edmond Debon, une toute petite toile : des blés, des coquelicots, du ciel, des arbres, c'est grand comme la main, et cela chante tout de même un grand air.

Dans *Envoi de Nice*, M. Jules Grün, en cette jolie tête de femme, a su mettre toute la grâce et le chiffonné de la Parisienne, les fleurs sont enlevées d'une main légère, et le vase de cuivre, cet accessoire, devient morceau capital, par son exécution supérieure.

Quelle délicieuse créature M. Gaston Guèdy a su nous peindre en l'*Heure du Rêve*. Que de charme en cette figure angélique et douce! Et le bleu de ses yeux! C'est l'œuvre d'un poète. Tout contre, voici encore du rêve, d'un accent supérieur peut-être au précédent comme peinture. Nous voulons parler de *Sollicitude*, de M. Henri Mottez. Ces deux femmes sont toute grâce, douceur et gravité.

M. Basile Lemeunier qui nous a déjà donné plusieurs jolies pages arrachées à la vie de Paris, telle, il y a deux ans, son *Trottin* qui fut fort remarqué nous offre une scène propre à remuer notre fibre patriotique *C'est la Garde qui passe*. Nous retrouvons dans cette toile vécue, les grandes qualités de précision et d'exécution qui sont le fait de cet artiste habile et sincère.

Dans *Une oseraie en Franche-Comté*, M. Albert Rigolot nous chante de façon supérieure la fluidité de la lumière qui se joue dans les frêles ramures, et M. Achille Gros nous dévoile les mystères de la *Source de Cusancin* dans une grande toile d'un art un peu froid, mais déconcertant à force d'être bien.